

16

KEI SAZANE

Illustration By

Ao Nekonabe

Our Last
CRUSADE
OR THE RISE OF A
New World

Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Tome 16

Prologue : L'ennemi mondial

Le seigneur Yunmelngen fit un rêve. Ou plutôt, il prit conscience, au cours de son sommeil, qu'il était en train d'avoir une vision. Mais celle-ci n'avait rien d'aussi fantaisiste qu'un rêve lucide. Bien que cette vision fût le fruit de son propre esprit, il était impuissant à en changer le cours et se sentait contraint d'assister à ce qui allait se produire.

Ce n'était pas un rêve, c'était un cauchemar.

Sous ses yeux, le monde des humains périssait.

La verdure qui recouvrait le paysage bouillonnait et suppurait, comme si le sol lui-même était en ébullition. Des gaz putrides et nauséabonds s'échappaient de la surface de la planète. Les bêtes terrestres et aériennes s'effondraient dès qu'elles entraient en contact avec ce miasme, tandis que la végétation se desséchait.

Tout périssait.

À chaque instant, la terre se décomposait et blanchissait. Le sol, autrefois fertile et source de vie, céda la place à de la boue et se transforma en un borbier sans vie.

Puis, on entendit le bruit de quelque chose qui raclait — des créatures rampantes. Ce bruit discordant emplissait la boue et ce qui en émergeait n'était pas humain.

Ce n'étaient que des abominations, des choses qui n'avaient pas

<https://noveldeglaice.com/> Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Tome

leur place sur cette planète. Il s'agissait de monstruosités bipèdes, de créatures effroyables crachant de la boue putride par la bouche, ainsi que de loups ailés à six pattes : des thérianthropes, des goules, des fantômes et des bêtes. Toutes ces horreurs, sorties tout droit de la fiction, rampaient hors du sol comme des cadavres réanimés.

C'était un rêve, et pourtant ce n'en était pas un.

C'était l'avenir qui se profilait.

Au plus profond de la Terre, elle attendait, au cœur même de la planète. Cette chose — qui ressemblait à un pouvoir astral sans en être un — palpitait comme un cœur. Nichée dans un magma capable de faire fondre l'acier, elle continuait de sommeiller paisiblement. C'était ce que les Astraux redoutaient : la calamité connue sous le nom de LaSelahMilahUls.

Yunmelngen ignorait même d'où venait ce nom. Il savait toutefois que cette chose était un monstre dont l'entité qui avait élu domicile dans son corps avait été témoin.

Le LaSelahMilahUls avait le pouvoir de remodeler la planète.

Pour l'instant, il sommeillait encore, mais il allait bientôt se réveiller et remodeler le monde. Tout comme Elletear s'était transformée en sorcière. Tout comme le pouvoir astral avait été remodelé en un eidos.

Grâce à ce pouvoir, il allait corrompre la terre et anéantir toute vie. À partir de ce sol mort, il créerait des abominations dont la simple vue ferait frémir quiconque.

C'est ainsi que le monde prendrait fin... Le seigneur Yunmelngen se réveilla en sursaut et se redressa brusquement dans son lit.

Où se trouvait-il ?

Il se trouvait dans la métropole de l'Empire, la capitale impériale. Il se trouvait au dernier étage de son bureau, l'endroit le mieux protégé de tout le bâtiment. Il s'agissait de sa résidence.

Il se souvint qu'il était encore en vie.

« ... »

Son cœur battait à tout rompre, hurlant dans sa poitrine. Les poils argentés qui recouvraient son corps étaient trempés de sueur, et la violence de son réveil avait fait couler cette sueur qui perlait et ruisselait le long de son menton.

Ce n'était qu'un rêve.

Le monde n'était pas mort... pas encore.

Mais le fléau allait bientôt se réveiller. Il ne leur restait que quelques semaines. Peut-être même quelques heures.

« Mon dernier cauchemar... »

La prochaine fois qu'ils verront cette scène, ce ne serait pas dans un rêve, mais dans la réalité. Allait-il se produire ou s'arrêter là, comme un simple cauchemar ?

Tout dépendait d'eux.

Non, pas d'eux... Le sort du monde reposait uniquement sur le garçon qui maniait les épées astrales.

« Le premier et dernier combat de la planète. Continue simplement à dormir, Ennemi du Monde. »

Le Seigneur n'essuya pas la sueur qui coulait encore sur son visage; il préféra se lever et laisser entrevoir ses crocs acérés.